
IL Y A 100 ANS : SOUVENT FUTAIE VARIE

Dans les numéros de janvier et février 1895 de la *Revue des Eaux et Forêts*, un auteur inconnu, Réaumont (nous y reviendrons !) analysait longuement, en 22 pages au total, un ouvrage forestier autrichien récemment paru, sous un titre tout à fait d'actualité en fin de XIX^e siècle, « *Le jardinage qualifié* » (der qualifizierter Plenterbetrieb) qu'il accompagnait d'un sous-titre français prudent : « *Étude sur le traitement des sapinières* ». L'auteur, Antoine Tichy, n'appréciait pas les aménagistes germanophones du moment, allemands ou autrichiens, et le faisait savoir vertement...

Il les traitait de « *vieux messieurs très respectables, dans la bouche desquels le mot de jardinage est toujours prononcé d'un ton d'immense mépris* », ou encore de « *bostriches à deux pattes* » !

On l'a sans doute déjà compris : Tichy vouait aux gémonies ces forestiers germaniques officiels qui, en ces temps-là, ne rêvaient que de peuplements équiennes monospécifiques, et résineux, « *composés de tiges de même âge et de même grosseur* », et usaient constamment « *de coupes à blanc étoc, et de repeuplements artificiels* ».

Lui, Tichy, était sans restriction élève des célèbres maîtres Pressler et Gayer : « *les peuplements les mieux constitués sont ceux où des tiges de différents âges se superposent les unes aux autres* ». Comme l'illustre Professeur Gayer, il prêche « *l'observation des lois naturelles, l'intervention modérée de l'homme dans la production ligneuse, le choix de longues révolutions* ».

Et il énonce dix-sept aphorismes qu'il déclare incontestables « *même pour les forestiers les plus imbus des préjugés régnants* ».

En voici deux, à titre d'exemple, le premier certainement plus digne d'attention que le second :

1) L'espace dont a besoin pour croître un peuplement forestier n'est pas seulement une surface, mais un espace cubique (Standraum) : au-dessus du sol, une portion de l'atmosphère ayant pour volume le produit de la surface parcellaire par la hauteur moyenne des tiges ; et sous terre, outre la couverture morte, la couche de terre végétale traversée en tous sens par les racines.

Il faut bien utiliser un tel espace, et donc le garnir judicieusement d'arbres vivants à fûts constitués.

2) Et malheureusement, les fourrés et gaulis de la futaie régulière utilisent imparfaitement des espaces trop importants.

« *Ces jeunes bois en excès accaparent une place qu'on devrait rationnellement affecter aux bois moyens et aux vieux bois* ».

« *Quelle folie — c'est toujours Tichy qui parle — qu'une forêt régulière de 1 000 hectares, à révolution de 108 ans où, sur quelque 7 300 000 individus, on n'en compte que 94 000 qui approchent du terme d'exploitabilité !* ». Une folie « *qui ne s'explique que par une foi aveugle en la parole des anciens maîtres* ».

*
**

Que pensait de tout cela l'analyste français, l'obscur et neutre Réaumont ?

Deux choses fort pertinentes, pour l'essentiel. Tout d'abord, que le débat ainsi ouvert concernait beaucoup les forestiers d'Europe centrale, et fort peu leurs homologues français, « *qui se sont dégagés de bonne heure de cette tendance à l'uniformisation des âges* » : les régénérations naturelles, même assistées, de nos futaies régulières, sont étalées très communément sur 10 à 30 ans, et elles permettent le plus souvent d'obtenir facilement un mélange des essences.

Ultérieurement, l'éclaircie "à la française", plus vigoureuse, et plus "par le haut", que l'éclaircie allemande, est aussi un facteur favorable de bonne gestion.

En fin de compte, écrit Réaumont, « *jusqu'où descendra le jardinage dans son expansion le long des pentes ? Quelles modifications le faciès de la futaie "régulière" (c'est l'auteur qui met les guillemets) devra-t-il encore subir ?*

Autant de questions que personne ne voudra chercher à résoudre d'avance, ce sera l'observation et l'expérimentation, l'expérience qui permettra à nos petits-neveux de se prononcer ; l'expérience dont Léonard de Vinci disait, il y a plus de quatre-cents ans, qu'elle est la maîtresse de nos maîtres ».

*
**

Les petits-neveux, nous y sommes, et même bien au-delà ; le problème posé il y a cent ans est-il maintenant résolu ? Il ne semble guère, si l'on en croit les tenants actuels, en France et ailleurs, d'une sylviculture plus proche de la nature. S'ils ont motif de toujours faire campagne, si rien n'a avancé en la matière depuis la fin du XIX^e siècle... Bornons-nous à dire ici notre étonnement, mais après tout aussi, notre bonne conscience : car nous sommes moins sévère, et moins pessimiste que certains "novateurs" d'aujourd'hui.

*
**

Demandons-nous simplement qui était ce Réaumont, si peu connu alors, et pourtant si bien au fait des débats sylvicoles du XIX^e siècle finissant ?

C'est bien sûr l'excellente bibliothèque du Centre de Nancy de l'ENGREF qui nous a mis sur la voie : Réaumont était le pseudonyme incolore choisi par un ingénieur forestier bien connu, et de premier plan, Reuss.

Eugène Reuss (1847-1927) appartenait à une solide et très typique famille alsacienne. Né à Saverne, il sortit major de l'École nationale des Eaux et Forêts en 1870. Il fut professeur d'aménagement forestier à l'École de Nancy de 1880 à 1889. Minutieux presque à l'excès, il professa un cours de haute qualité, "très travaillé, et parfaitement ordonné", dont une partie fut du reste imprimée en 1888. La suite de sa carrière fut, pour l'essentiel, axée sur l'inspection de Fontainebleau, qu'il dirigea de 1897 à sa retraite en 1912, puis à nouveau, à titre bénévole, pendant la Première Guerre mondiale.

Ainsi, il y a cent ans, un professeur d'aménagement forestier de récente date, et forte réputation, préférait prendre un pseudonyme, pour rendre compte dans la *Revue des Eaux et Forêts*, d'un livre qui, pour beaucoup de ses collègues, sentait le soufre, alors que lui-même, visiblement, éprouvait une secrète attirance...

Reuss géra longuement, en fin de carrière, la forêt domaniale de Fontainebleau.

On dit qu'il y appliqua une sorte de jardinage par contenance, « *pour maintenir le même aspect à la forêt, tout au moins dans son ensemble* » ⁽¹⁾.

(1) *Revue des Eaux et Forêts*, 1927, notice nécrologique, pp. 491-494.